

Is Sociology of sociological Knowledge possible ?

Epistemological Premises and Promises

11 Mars 1994

Paolo BARBESINO, Ph.D.
Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D.

La crise du fonctionnalisme sociologique, à laquelle fait écho l'isolement progressif de Parsons à l'intérieur de la sociologie américaine, marque dès la fin des années '60 le déclin définitif du *myth of functional analysis*. Ainsi, la possibilité pour la sociologie de produire des "grands récits" perd toute crédibilité au profit d'une conception davantage attentive à l'histoire et aux luttes.

Le crépuscule de la *Grand Theory* semble, du moins dans une première phase, laisser l'espace libre au développement d'un ensemble plutôt vaste de recherches empiriques basées sur des théories de moyenne portée qui font référence à un bagage épistémologique neo-empiriste (*received view*) appelé à supporter un degré de sophistication méthodologique assez élevé. Dans une seconde phase, un haut niveau de désorientation théorique se manifeste qui s'exprime d'une part par un ensemble hétérogène d'efforts pour produire une sociologie de la vie quotidienne et, d'autre part, dans une réinterprétation pléthorique des classiques vouée à combler le déficit croissant de légitimation auquel la discipline doit faire face.

En réponse, le problème d'inclure dans l'horizon thématique de la sociologie les phénomènes cognitifs et de leur assigner une position non résiduelle dans les processus de *theory building* et de *theme selection* a progressivement assumé une position centrale inattendue à partir d'une double origine :

- (i) la réception des travaux de Kuhn à l'intérieur du débat sociologique;
- (ii) l'échec propre à la sociologie de la connaissance de matrice mertonienne dans sa tentative d'immuniser l'analyse sociologique contre les changements internes survenus dans la manière de décrire l'activité scientifique - changements introduits par les courants

conventionnaliste et cognitiviste auxquels s'ancrent les concepts kuhniens de paradigme et de communauté scientifique.

C'est dans ce contexte qu'émerge la nécessité de recouvrer la *Grand Theory*, la théorie macro-sociologique mais dans sa forme paradoxale de déconstruction de toute visée totalisante. La thématization de la multidimensionnalité de la phénoménologie sociale s'impose donc, et avec elle l'affirmation d'une réflexivité qui ne peut être ni éliminée ni amendée par le recours aux thérapies linguistiques prévues par les protocoles neo-empiristes de validation mais uniquement reconnue et contrôlée.

La question ainsi posée tout au long de cette conférence sera de savoir si la possible convergence entre des approches théoriques aussi différentes que le post-modernisme, le post-structuralisme, la théorie des systèmes autoréférentiels, la nouvelle histoire de la sociologie et la sociologie de la connaissance scientifique peut nous être de quelque utilité en vue de ré-écrire l'histoire de la pensée sociologique. Pour ce faire, nous proposons une démentèlement tant de la *standard view* en sociologie des sciences que de son effectuation au coeur de l'histoire de la pensée sociologique. La structure narrative des histoires disciplinaires fondées sur les figures protectrices des pères fondateurs est mise en cause, de même que la fonction proposée par la tradition disciplinaire de tracer les frontières de la discipline.

La ré-écriture de l'histoire interne consentirait par conséquent d'accomplir un pas décisif en avant dans la résolution des dilemmes avec lesquels le discours sociologique naissant a dû se confronter il y a un siècle. Cela implique une nouvelle définition de la catégorie de discipline des sciences sociales basée sur une intégration viable du concept foucauldien de discours à la théorie de la différenciation fonctionnelle des sciences telle que l'a suggérée Niklas Luhmann. Affronté en ces termes, le développement résolutif du problème permet de mettre en exergue des processus précoces d'autonomisation cognitive et de différenciation institutionnelle de la discipline qui englobent les questions inhérentes à la manière dont la discipline est mise en relation avec d'autres discours, scientifiques ou non-scientifiques. A cet effet, la production du savoir sociologique et sa narration ne seront jamais considérées comme deux opérations distinctes car tout discours relatif à son objet constitue un instrument par lequel se construit tant la réalité de l'objet que le savoir propre à cet objet. Autrement dit, parler de la société, c'est la façonner de l'intérieur, l'autoproduire réflexivement.

Mais avant d'en arriver là, l'exposé détaillé des prémisses tant implicites qu'explicites s'avère indispensable à la compréhension de l'architecture des

raisons impliquée dans le développement argumentaire qui suivra. Toutefois, chaque architecture est un système de sustentation sans fin ni début, un dispositif organisé de surfaces portantes et de tranchants d'appui où la logique de l'encastrement abolit toute tentative de briser le cercle d'acier des complexités endogènes. Pourtant, il faut bien commencer par quelque chose, par poser un quelque part, le lieu zéro d'une économie qui ira en se constituant. Et puisque Rainer Maria Rilke nous suggère de nous en tenir au difficile car tout ce qui vit s'y tient, osons d'emblée une déconstruction radicale, celle-là même qui scie non la branche sur laquelle nous sommes assis, mais l'arbre entier de notre généalogie professionnelle. Posons donc, dans un premier temps, que Emile Durkheim et François Villon, Max Weber et Barbara Cartland, Bourdieu et Guy Des Cars, Giddens et Tony Hillerman, Parsons et Marcel Proust appartiennent à un même grand ensemble qui nous associe tous dans les infinies variations de styles romanesques diversement codifiés. Autrement dit, la première prémisses consiste en une invitation à retourner à Michel Foucault où, derrière la fougue rapsodique de l'écriture, s'affirme insistante la nécessité à considérer les analyses des sciences humaines comme des fictions littéraires. De la sorte, on réduit les tentatives de la sociologie en direction de la scientificité à une poétique spécifique qui souligne l'importance des procédures d'inscription textuelle dans la construction-stabilisation des faits. La sociologie apparaît ainsi d'abord et avant tout comme l'objet du discours des spécialistes qui en font profession; c'est-à-dire, dans la perspective quelque peu éculée de la *labelling theory*, comme la référence perceptible à l'accord conventionnel sur les aires sous-systémiques de sa dénomination. Elle est le champ d'une convention nominaliste qui a su se différencier socialement, s'autonomiser cognitivement et se constituer institutionnellement en conjonction mythique avec le prédicat prescriptif, normatif et essentialiste de la croyance scientifique en l'irréductibilité du fait. Quant aux faits sociaux qu'elle viserait comme autant de cibles empiriques externes dont la réalité est tenue pour acquise, Woolgar & Latour nous rappellent à propos qu'en tant que faits, ils ne sont précisément que des énoncés dont aucun autre énoncé ne parviendrait à modifier la nature, des énoncés qui dissimulent leurs modalités et leurs auteurs, qui occultent l'histoire sociale de leur construction. D'où la nécessité de la déconstruction, de rendre explicites les conditions de la construction, d'ouvrir à la manière de Derrida les portes du non-dit. Et peu importe que le *fait* soit défini comme un événement de premier ordre, par exemple l'étude de la production de la marginalité toxicomanique, ou comme matériau de second ordre, par exemple l'histoire des études relatives à la production de

cette même marginalité, car dans un cas comme dans l'autre, la sociologie se manifeste comme un discours, à l'esthétique réflexive, de la société sur elle-même, le processus d'auto-référence d'un sous-système normé sur le système dont elle constitue l'environnement interne mais autonomisé.

En d'autres termes, "Foucault rompt avec toutes les réponses imaginées avant lui: l'énoncé (...) est indissociable de toutes les techniques, de tous les dispositifs, matériels et institutionnels, par lesquels les acteurs humains s'entredéfinissent. La leçon est générale: un énoncé se produit en même temps que l'objet qu'il qualifie, et sa production s'instrumentalise dans toute une série d'opérations qui font parler l'objet de connaissance et le contraignent à reconnaître qu'il est réellement ce que l'énoncé dit qu'il est. La connaissance sur la société se produit en même temps que la société; elle circule des sciences sociales aux acteurs" (Latour)

Il s'agit donc maintenant d'aborder trois autres points: qu'entend-on par construction-déconstruction? bref, qu'est-ce que le constructivisme sociologique? comment cerner plus précisément la théorie des systèmes à laquelle il est fait référence? et quels éléments retenir pour identifier et définir le moment cognitif sur lequel se base le processus d'autonomisation disciplinaire ?

1) qu'est-ce que le constructivisme en sociologie?

Avec les théories intermédiaires de Merton, la sociologie des sciences s'était posée comme objectif principal d'orienter ses recherches sur le système normatif de la science. Jusqu'en 1970, les travaux des sociologues des sciences ont surtout porté sur les valeurs, sur les règles, sur les activités et sur les institutions de la science; les contenus ayant été laissés au savoir technique des scientifiques, en en accréditant, selon l'expression de Polanyi, une forme d'extra-territorialité par rapport au social. "Pour de nombreux spécialistes, la sociologie des connaissances scientifiques revient à étudier le rôle des facteurs macrosociologiques 'externes' tels que les classes sociales." De surcroît, pour Joseph Ben-David, si on a effectivement "le droit de faire une sociologie des erreurs et des distorsions, une sociologie des impasses et des fausses routes", il faut bien admettre que "les possibilités d'une sociologie interactionnelle ou institutionnelle des contenus conceptuels et théoriques de la science sont extrêmement limitées." Cette *standard view* repose sur le postulat de l'existence d'un monde réel et objectif en dehors du chef de l'observateur et dont les caractéristiques physiques ne dépendent en aucune manière du regard porté sur elles. De la sorte, il apparaît possible de représenter le monde avec un degré de fidélité qui dépend de la finesse des outils symboliques et des instruments techniques et théoriques dont dispose

l'observateur. La science est donc conçue comme une activité de maniement symbolique de segments d'ontologie régionale qui a pour objectif de décrire précisément les objets du monde physique, ainsi que leurs relations et de fournir des comptes rendus dont la fiabilité est supposée supérieure à celle d'autres domaines d'observation. Dans cette optique, les sociologues se sont volontiers intéressés aux déterminants sociaux de la pratique institutionnelle des sciences tout en reconnaissant leur incompetence en matière d'évaluation des contenus et des manipulations propres à chaque discipline spécifique.

Dans les années '60-'70, le tournant anti-positiviste dans la philosophie des sciences (Quine, Kuhn, Feyerabend) et l'affirmation grandissante de l'impossibilité de séparer l'observation de l'interprétation théorique ont nourri l'hypothèse selon laquelle le contenu des énoncés scientifiques ne dérive pas seulement de la structure du monde physique mais aussi du monde social. Avec Kuhn, pour la première fois, on admettait que tout groupe de recherche a une double existence simultanée, à la fois cognitive et sociale. La sous-détermination théorique de la science par rapport à la nature [un ensemble fini de faits peut donner lieu à un ensemble infini d'interprétations théoriques] a été comblée par un apport explicatif d'ordre sociologique qui procédait par une récusation symétrique de Popper et de Bachelard pour lesquels la formation des connaissances s'opère grâce à la démarche rationnelle et aux méthodes propres à l'approche scientifique. C'est ainsi que deux groupes de sociologues anglais et américains se sont emparés des contenus et des techniques de la science au départ d'un programme fort établi en trois points de fond et quatre points de méthode:

Sur le fond:

1. il y a une dimension sociale des faits scientifiques. Les phénomènes ponctuels sur lesquels les sous-disciplines se penchent sont des artefacts de laboratoire au même titre que l'épistémologie idéale qui en régit les modalités d'observation-extraction
2. il y a une dimension sociale de la réalité scientifique. Les concepts de nature et de réalité que la science adopte comme objets sont endogènes à la société dans la mesure où ils découlent de processus de décision et de négociation plutôt que de découvertes ou d'inventions
3. il y a une dimension sociale de la connaissance scientifique. Au même titre que les faits ponctuels, l'épistémologie, la nature ou la réalité, l'activité cognitive et les assertions scientifiques qu'elle produit ne sont pas encapsulées dans une boîte noire mais relèvent

de pratiques sociales incorporées dans la matérialité quotidienne des gestes propres de la discipline.

Sur la méthode, les constructivistes préconisent de

1. proposer une explication causale des observations
2. adopter un point de vue impartial vis-à-vis de l'erreur et de la fausseté, comme vis-à-vis des vérités acceptées, c'est-à-dire ne pas tenir la vérité acquise par la seule force de la logique tout en réservant l'explication à la seule fausseté
3. adopter un point de vue symétrique (la dissymétrie serait - ce qui se produit le plus souvent - d'expliquer la vérité en termes logiques et la fausseté en termes sociologiques). Le principe de symétrie "implique qu'on entre dans les contenus, non pour présenter la science faite, mais pour montrer l'historicité de son élaboration". L'objectif n'est pas celui de nier l'existence de la raison, mais d'examiner le processus de sa production sur le lieu même de la pratique
4. adopter une position réflexive: les modèles explicatifs de la sociologie doivent s'appliquer à la sociologie elle-même

En outre, dans la perspective constructiviste, tout acte cognitif est considéré comme étant une opération de construction du monde externe; et la connaissance n'a aucun moyen d'accès à la réalité qui est au dehors. Bref, pour le dire avec Alexander, "armés de la philosophie post-empiriste, de l'histoire et de la sociologie de la science (...) nous savons que la théorie crée les objets aussi bien que leur explication".

En somme, alors que les philosophes des sciences des années '40 à '60-'70 exigeaient que les sciences - qu'ils ne pratiquaient pas - soient telles qu'elles justifient leur pratique de philosophe, les sociologues de la connaissance scientifiques refusent toute velléité normative dans l'objectif de privilégier les processus sociaux de construction des espaces épistémiques. Il ne s'agit donc pas de substituer au monisme des systèmes symboliques un monisme des systèmes sociaux; nulle question de choisir entre deux transcendances laquelle, en dernière instance, ferait la différence. La sociologie constructiviste du savoir scientifique entend échapper au dilemme du neo-kantisme et du barnalisme puisque seule compte pour elle l'hétérogénéité des pratiques dont elle fait son objet d'un point de vue selon lequel les scientifiques ne parlent pas de la nature mais d'eux, de leurs propres théories au nom de la nature observée.

2) quelle est la théorie des systèmes à laquelle il est fait référence?

Il s'agit du structuralisme fonctionnel de Niklas Luhmann qui part d'une relecture critique de Parsons mais qui cherche à mettre en exergue davantage la dimension fonctionnelle que structurale. Contrairement à Alexander qui développe les dimensions valorielles, de socialisation ou de relations institutionnelles que Parsons n'aurait pas suffisamment approfondi, Luhmann prolonge Parsons en se penchant essentiellement sur la logique du système.

Trois prémisses fondamentales à l'approche luhmannienne:

- 1) refus de tout fondement ontologique au profit d'une conception orientée vers le flux, le dynamique
- 2) centralité de la relation
- 3) pensée de la différence, de la différenciation au détriment de l'identité

La théorie est considérée comme un outil de réduction de la complexité du réel qui opère comme mécanisme à produire des problèmes (Luhmann ne propose pas de solutions) et à construire-observer ses objets. La validité de la théorie est mesurée par sa puissance d'observation et par la pertinence des problèmes qu'elle propose.

Les champs théoriques privilégiés dans le cadre de la théorie générale des systèmes sociaux sont au nombre de trois:

- 1) théorie des systèmes autopoïétiques : elle éclaire l'auto-construction interne du système au départ de l'assimilation et de la simplification concomittante de son environnement dont le système se distingue par sa différence. Le paradoxe consiste en ceci que le système intègre sa différence par rapport à l'environnement vis-à-vis duquel il est donc à la fois ouvert et fermé.

Systèmes vivants: autopoïèse = vie

Systèmes psychiques: autopoïèse —→ dans la conscience

Systèmes sociaux: autopoïèse —→ dans et par la communication

- 2) théorie de la communication entendue comme processus de sélection plutôt que comme transmission de contenu. Au départ de toute communication il y a un choix de ce qui doit être communiqué en vue de le partager entre les différentes parties du système auxquelles la communication est adressée.

===> possibilité d'auto-communication au sein du système.

Code de communication = ordonnancement binaire des différences propres au système et interprétable par lui dans le cadre de sa communication spécifique (sans code la communication verse dans le bruit)

Moyen de communication = manière d'ordonner les possibilités (et donc de réduire la complexité de leur ensemble) afin que le code spécifique puisse être correctement appliqué en fonction du sous-système retenu (les normes juridiques, l'argent, l'amour, le langage, sont les moyens de communication propres aux sous-systèmes du droit, de l'économie, etc.). La communication se révèle un concept nodal chez Luhmann puisque c'est par elle que s'opère l'autopoïèse des systèmes sociaux. La société est le système autoréférent et autopoïétique de toutes les communications en son sein (et aussi de celles par lesquelles le système s'observe lui-même sans référence au moment anthropologique qui fait partie de l'environnement du système). Par ce positionnement théorique, Luhmann se place aux antipodes de l'axiologique communicationnelle de Habermas.

- 3) théorie de l'évolution : évolution par absorption de l'environnement, par augmentation-réduction de complexité. Séquences objectives (sans recours au sujet) de variations, sélection, stabilisation des différences alimentent une probabilité de l'improbable. Aussi, la dynamique du système social vient s'arrimer sur le traitement des différences intra-systémiques et des différences entre système et environnement.

A ces trois sphères théoriques, s'ajoutent les cinq concepts de base :

- 1) autoréférence, autopoïèse

* *autoréférence* : l'identité de soi avec soi qui pousse à la construction du soi sous-systémique comme radicalement différent des autres sous-systèmes; implication réciproque de l'identité et de la différence

* *autopoïèse* : capacité du système de produire sa propre structure en référence à soi-même

- 2) fonction (qui n'est plus subordonnée à la structure comme chez Parsons)

- 3) paradoxe : exacerbation de la différence; la différence dans la différence et dans le différencié. L'innovation se crée par paradoxe.

- 4) observation : au moins deux niveaux d'observation :

* auto-observation du système par lui-même (Cfr. cybernétique);

* observation de la différence par rapport à l'observateur. L'observateur isole la différence de son objet et par là même il la construit.

- 5) interpénétration est le type de relation entre systèmes par lequel un système met sa propre complexité au service d'un autre système dont ils constituent l'un pour l'autre l'environnement respectif.

3) quelle nouvelle conception du moment cognitif la théorie des systèmes autopoïétiques induit-elle ?

L'archéologie foucauldienne des couches épistémiques dans l'histoire de l'Occident nous a appris que la conception dominante depuis plus de deux siècles reposait sur la centralité de la *représentation* dans les processus de caractérisation des activités cognitives. Pour fournir une plus ample information, on peut dire à cet égard que le mode de fonctionnement du représentationalisme s'est déployé au départ de la double métaphore de l'homme-machine et du cerveau-boîte noire. En effet, il est commun de dire aujourd'hui que la complexité démesurée des processus perceptifs et interprétatifs ne remet pas en cause une conception de l'activité cognitive fondée sur la capacité de l'homme à enregistrer de manière sélective des données provenant de son environnement (interne ou externe) et dont son cerveau élabore la représentation pour en rendre la pertinence fonctionnelle eu égard aux contraintes fixées par les circonstances.

Un détour par l'ingénierie de l'intelligence artificielle nous permet de mieux cerner cela dans la mesure où la structure des robots récemment mis au point suit ce type de protocole de fabrication. Dans un premier moment, les ingénieurs se sont posés les questions relatives aux tâches à remplir par la machine en projet. Ils l'ont dotée à la fois des organes perceptifs nécessaires ainsi que de la liste des modalités physiques de l'environnement dans lequel elle était censée évoluer. Simultanément, sont établis les algorithmes informatiques qui la guident en vue de la faire répondre tant aux objectifs définis qu'aux vecteurs conditionnels qui définissent son milieu d'intervention. C'est ainsi que l'on pourrait construire un robot ayant pour tâche de se mouvoir librement dans l'espace de cette pièce sans rien heurter afin d'aller ramasser les stylos ou crayons tombés pour les poser à nouveau sur les tables. Il s'agirait de fournir à la machine un système de mouvement, d'appendices de préhension, un appareillage de perception et un programme lui permettant de représenter et d'interpréter les informations perceptives en fonction non seulement des contraintes de pertinence (ramasser les crayons et les stylos, mais pas les malettes ou les sacs) mais aussi du vecteur conditionnel constitué dans ce cas-ci de la description des obstacles (murs, tables, chaises, pieds des auditeurs, etc.).

On constate toutefois que ce modèle se révèle de plus en plus inadapté; et il suffit d'une seule question pour le démontrer : sur quelles bases construire un robot qui devrait évoluer dans un milieu inconnu, voire dans un milieu dont la structure serait aléatoire ? Comment formaliser le vecteurs des contraintes limitatives et sur quelles bases élaborer l'algorithme des réposes envisageables ? La question n'a rien de rhétorique, elle s'est posée il y a quelques années aux chercheurs de la NASA contactés pour mettre au

point une machine ayant à évoluer *de manière autonome* sur le sol de la planète Mars.

La conception représentationnaliste du moment cognitif montre ici ses limites. Il apparaît manifestement impossible d'encoder un listing exhaustif des données potentiellement perceptibles par la machine. De même qu'il serait absurde de croire que le cerveau du nouveau-né est doté d'emblée d'une mémoire complète de toutes les situations qu'il peut rencontrer dans sa vie. Or, c'est pourtant une telle conception implicite qui aujourd'hui encore continue de nous guider.

Faisant son deuil du représentationnalisme, une autre conception du moment cognitif a donc été développée (Varela). Cette conception part de l'hypothèse selon laquelle le cerveau est un système dont le développement se réalise au départ du traitement des informations pertinentes pour lui sur base desquelles il produit la structure de son environnement interne et externe dont il définit au fur et à mesure la systématité des éléments particuliers. Le modèle actuel du cerveau réfute l'image de la boîte noire qui traite les informations-représentations fournies par la perception. Il s'affirme au contraire comme un organe auto-constituant où s'effectue la construction de la perception et du milieu qui en découle en fonction d'exigences spécifiques liées aux structures conditionnelles de pertinence et de différenciation fonctionnelle des sphères d'application. Les algorithmes propres à la représentation d'une réalité externe existante cèdent le pas à l'autopoïèse de dispositifs significatifs dont la syntaxe informationnelle correspond maintenant aux circuits sémantiques de la complexification progressive des équivalents fonctionnels. Le système complexe doit donc démontrer sa capacité à élaborer de manière autonome le cadre, les limites et même les objets de sa dynamique où prennent place les dimensions de différenciation sémantique des sous-champs épistémiques (retenus par le système) soit comme partie intégrante, soit comme environnement.

*
* *

Fort de ces apports théoriques majeurs, et partant de l'hypothèse foucauldienne sur la dynamique discursive des différenciations disciplinaires, nous avons établi comme suit la liste des quatre grands problèmes qui peuvent être maintenant dépassés :

- l'hétérogénéité du travail de production théorique dont l'incapacité à en cerner la logique sous-systémique a constitué un obstacle fondamental tout autant au développement ultérieur de la théorie qu'à la possibilité

même de fonder une discipline sociologique sur un niveau non-conventionnel - c'est-à-dire différent du niveau traditionnel qui a essayé de rendre possible à la fois la fondation de la sociologie au travers du dédoublement du statut des sciences naturelles et l'enregistrement des écarts entre celles-ci et la sociologie

- sur base d'une épistémologie sociale constructiviste, les descriptions de la société sous quelque forme que ce soit ne peuvent en aucun cas être couplées à une sorte de réalité sociale correspondante qui serait "en dehors". Ce sont plutôt ces descriptions entendues comme sujets épistémiques autonomes qui construisent une réalité sociale autonome
- ce ne sont pas les individus qui grâce à leurs actions produisent des formes de description de la société comme artefacts culturels. Au contraire, c'est la sociologie entendue comme processus communicationnel qui produit au moyen de ses opérations propres les individus comme artefacts sémantiques, enfin
- dans la mesure où la société moderne se distingue d'une part par la fragmentation des épistèmes, d'autre part par leur interférence réciproque, la sociologie est condamnée à rester piégée dans une cage épistémique exigüe. En effet, la simultanéité de sa dépendance et de son indépendance par rapport à d'autres terrains thématiques de la société constitue la raison de son oscillation permanente entre positions d'autonomie et d'hétéronomie cognitive.

Reste alors la question de savoir pourquoi l'économie de la vérité de la sociologie contemporaine fait davantage référence au crédit d'individus - les pères fondateurs - qu'à des investissements thématiques dès lors que l'oubli apparent des principes fondamentaux constitue dans la perspective post-kuhnienne la condition de possibilité du progrès d'une discipline. Un retour à Foucault vient fermer ici le cycle de ma présentation : admettre l'hypothèse que la sociologie est un genre littéraire aide à comprendre les difficultés herméneutiques qui entourent ses conclusions en l'absence de tout protocole de validation autre que ludico-linguistique adapté à la spécificité du genre. Car, en effet, toute conclusion en sociologie est sans cesse susceptible de donner lieu à une discussion-contestation basée sur des éléments tout aussi extra-empiriques qu'elle dès lors que le recours aux pères fondateurs comme méthode de légitimation opère par substitution d'une histoire à une autre où prévaut la fonction communicationnelle de la figure des classiques.